

## GUERRE DE 39-45

## Lieutenant Antoine Fayolle

Né le 4 août 1920 à St Symphorien/Coise, Antoine Fayolle a été tué à l'ennemi le 9 décembre 1944 à Bitschwiller-sur-Thur (Haut-Rhin), alors qu'il appartenait au 8ème Régiment de Tirailleurs Marocains. Auparavant, il avait pris une part active dans la Résistance.

ANNONCE DE SA MORT DANS  
« LA DÉPÊCHE DE LA LOIRE »

« **Mort pour la France** » - Nous venons d'apprendre la mort glorieuse d'Antoine Fayolle, 24 ans, fils de Mme veuve Fayolle, café, place du Marché. Le lieutenant Antoine Fayolle, Croix de guerre, instructeur à l'école des cadres d'Uriage, et combattant du Vercors, officier de liaison d'état major de la première Région, est tombé le 13 décembre. La nouvelle de la mort de cet excellent jeune homme si sympathiquement connu et apprécié, a, comme on le pense, douloureusement impressionné notre population. Nous donnerons ultérieurement des détails sur sa belle conduite et sa fin glorieuse. Un service solennel sera célébré à sa mémoire lundi 8 janvier 1945. Nous prions Mme Fayolle et sa famille d'agréer nos condoléances émues et les plus sympathiques. »

## LA FAMILLE FAYOLLE

Antoine Fayolle est né le 5 août 1920 à Saint-Symphorien de Joanny Fayolle (1881-1926) et de Claudine Barcet (1885-1966) qui tenaient un café, place du Marché. Il est fils unique. Son père, Joanny, au moment de son conseil de révision en 1901, est déclaré ébéniste, puis par la suite armurier forgeron. Après le décès de son mari en 1926, Madame Fayolle poursuivra le commerce, ce qui lui valut le surnom de « la mère Pistolet ».

## LE PERE EN 14-18

Joanny Fayolle effectua un service militaire de près de trois ans où il obtint la qualification de sapeur, sans doute à cause de son métier d'armurier. Il obtint le certificat de bonne conduite. Il devait

faire toute la guerre de 14-18, passant même 20 mois en Orient au 371ème R.I., connaissant les rigueurs de l'hiver et la canicule de l'été. Son régiment se mit en valeur pour la conquête de la côte 1248 au nord de Monastir. Il y subit cependant de lourdes pertes. 32 officiers et 800 hommes furent mis hors de combat. « L'ordre de l'Armée du 31 mars 1917, souligne l'Historique du 371 RI, récompensait de la croix de guerre avec palme le drapeau du régiment. » Est-ce à cause de ce séjour là-bas que sa santé fut altérée, car il décéda en 1926, à l'âge de 45 ans ? Son fils Antoine n'avait pas encore six ans. Joanny Fayolle a donc passé plus de huit ans de sa courte vie à l'armée.

## LE PETIT ANTOINE - TANTINET

Est-ce à cause de son environnement familial qu'Antoine a eu une vocation de militaire ? Toujours est-il, même s'il ne s'agit que de jeux auxquels se livrent tous les enfants, que dès l'école primaire il s'adonna à la petite guerre, comme l'a raconté quelques mois après sa mort, en août 1945, un des copains d'enfance, le futur abbé Jacques Vernay. Voici ce texte inédit que nous a confié Paul Carret de Saint-Denis-sur-Coise. Sa grand-mère paternelle, Philomène Fayolle, épouse et veuve de Jean-Marie Carret, mort pour la France à la guerre en 1918, était la sœur de Joanny Fayolle, donc la tante d'Antoine. On peut supposer qu'elle a conservé précieusement les documents concernant son neveu, mort lui aussi pour la France, en les insérant dans une enveloppe. La dite enveloppe ayant passé, après sa mort, dans les mains de son fils aîné, puis dans celui d'un de ses petits-fils qui nous l'a confiée pour la reproduire.

LA PETITE GUERRE  
AU PETIT BOIS

Un texte de Jacques Vernay, écrit en Allemagne le 11 août 1945.

**Né en 1923, Jacques Vernay a dû être appelé au service militaire après le 8 mai 1945 et envoyé dans un régiment en Allemagne. Travaillait-il dans un bureau ? Son texte est tapé à la machine et signé de sa main. Le titre et les inter-titres sont de la rédaction.**

Quand il était petit, on l'appelait Tantinet. Puis, lorsqu'il atteignit onze-douze ans, ce fut Tantine et jusqu'au bout, pour tous, il est resté Tantine.

C'est autour de la vieille église de St-Symph. que nous l'avons surtout connu et suivi et quand nous songeons au chef tombé sur la terre d'Alsace, à la tête de sa section, nous évoquons tout naturellement ces équipées guerrières dans lesquelles, gamins, il nous entraînait, parce que déjà son tempérament de meneur d'hommes se manifestait. Il faut aller à St-Symph. explorer les mille cachettes que nous offraient les petites rues grimpances autour de l'église, fureter « le petit bois » ou dégringoler « le chemin du désert » pour revivre ces quelques belles heures de notre enfance.

La semaine, après l'école, mais surtout le jeudi matin, Tantine nous réunissait autour de lui. « Où vas-tu ? » disaient nos parents. - « Chez Tantine » et nous courions bien vite pour éviter les commissions familiales. Nous étions dix, quinze ou vingt dans la petite cour de Tantine.

## DE VRAIS GUERRIERS

Il nous distribuait des épées en bois ou nous-mêmes amenions nos armes, taillées pendant quelque récréation à l'école. Car, en vrais guerriers, nous nous battions à l'épée, laissant les jeux du foulard pour le patronage de l'après-midi. La petite guerre commençait. Bien sûr, il y avait deux camps : l'un attaquait, l'autre se défendait. Le camp de Tantine était toujours inférieur en nombre au camp

**suite page 4**

**(Abbé) Jacques VERNAY (1923-2014)** - Né à Saint-Symphorien, il fut ordonné prêtre en 1948 et nommé à la paroisse St-Nizier de Lyon. Il partit ensuite à Rome faire des études de droit canonique. En 1955, revenu à Lyon, il fut nommé vice-official et chargé de cours de droit à la Faculté

catholique. Official de 1968 à 1998, il fut chargé des couples désirant obtenir la nullité de leur mariage. Chanoine de la Primatiale St Jean en 1971, il en devint le doyen en 2003. En 1998, il prit sa retraite et décéda le 4 mai 2014 à l'EHPAD N.D. du Bon Secours. Il publia plusieurs livres et articles.